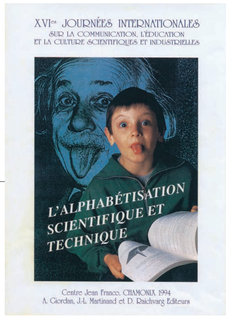
L'éducation informelle

« Il paraît évident qu'un effort spécifique des éducateurs doit venir répondre aux besoins nouveaux qui découlent du progrès accéléré des sciences et de la technologie, et de l'impact de ce progrès sur la vie professionnelle, économique et sociale.

Au-delà, c'est aussi « l'acculturation », la « mise en culture » des sciences et des techniques pour quoi plaident de multiples voix, et vers quoi tendent diverses initiatives, préparant, épaulant, et prolongeant l'action éducative. »

Michel Hulin, 1989.

Au moment où l'enseignement des sciences sommeille ou décline à l'école, les activités parascolaires à caractère scientifique se développent : des associations proposent des interventions de type expérimental ou technologique, des revues pour les jeunes ouvrent ou renforcent leurs rubriques scientifiques.



Créées en 1979 par l'INRP en lien avec l'université de Rouen et le CNRS, ces journées réunissent chaque année les milieux associatifs autour d'un thème différent.

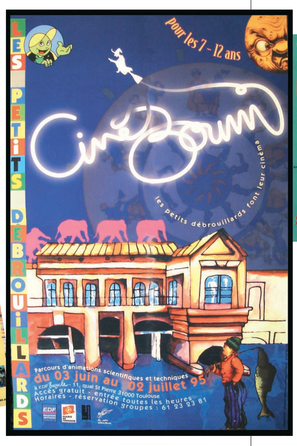
Lâcher d'un ballon expérimental conçu par des jeunes; projet animé par Planète Sciences, à l'époque Association nationale sciences, techniques, jeunesse (ANSTJ), née en 1962 à l'initiative d'enseignants et de scientifiques proches du Palais de la découverte et des clubs Jean Perrin, notamment pour encadrer les constructions de fusées par les jeunes.

Autour d'une sphère, des stagiaires du comité de liaison enseignants - astronomes (CLEA) étudient l'écliptique et l'équateur céleste. Le CLEA, né en 1976, a pour objectif de promouvoir l'enseignement de l'astronomie à tous les niveaux du parcours scolaire et de participer à la formation des maîtres en leur proposant stages, outils et documents.

Dans les années 1970, les centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) s'engagent, sous l'impulsion d'enseignants très motivés, dans des actions de culture scientifique pour tous. Ils exercent leur action en France et dans les pays en voie de développement, notamment en Afrique francophone, à travers l'organisation de centres de vacances, la formation d'animateurs pour les temps de loisirs et le perfectionnement d'enseignants.

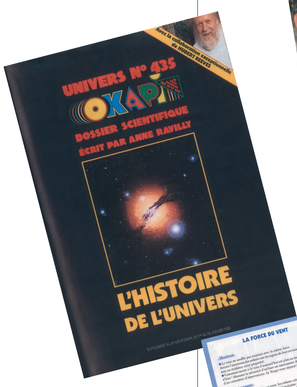
Organisée au Palais de la Découverte, cette manifestation, clôturée par un concours d'affiches sur le thème de la chimie, permit d'accueillir plus de 1600 enfants dans des ateliers scientifiques. Elle préfigure la création de l'association Graine de Chimiste, en 1991.

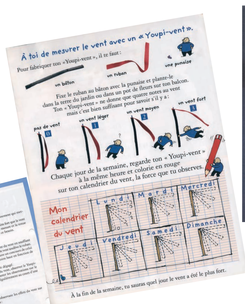
Malle-exposition « Nourrir les hommes ». L'Association Science Technologie et Société (ASTS), née en 1981, s'attache à susciter réflexions et débats sur les enjeux du développement des sciences et technologies dans la société. Au service de cette ambition, elle produit notamment des malles-expositions itinérantes, destinées à des publics très divers.



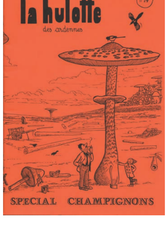
Le magazine *Boom ta science* (1991) d'abord inspiré par la revue québécoise *Je me Petit Débrouille*, donne naissance en 1993 à un mensuel couleur distribué par abonnement.

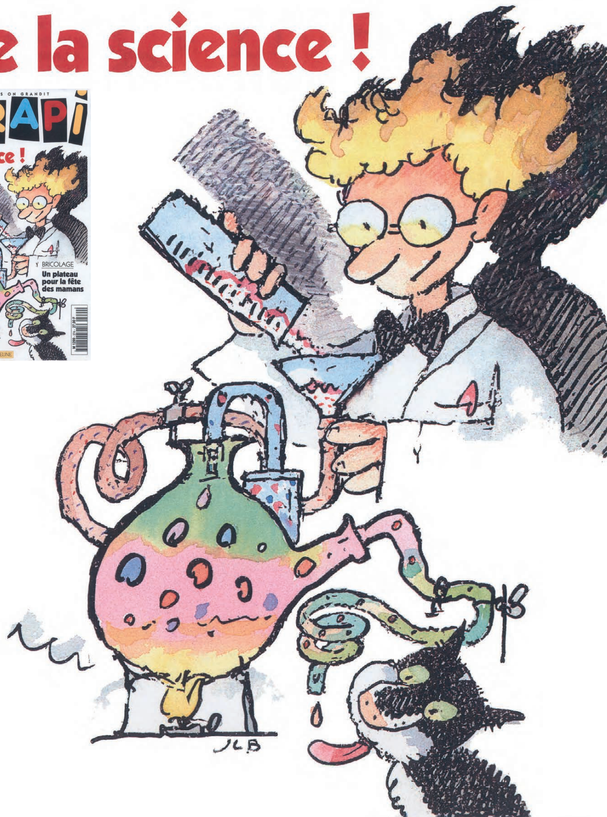
Née au Québec en 1980, et présente en France depuis 1986, l'association nationale Les Petits Débrouillards propose aux enfants et adolescents de découvrir les sciences expérimentales dans des clubs, ateliers, centres de vacances, classes de découverte, musées... et même l'école depuis le milieu des années 1990.





Les sujets de « sciences » occupent une place de choix dans les publications pour la jeunesse du groupe Bayard Presse depuis leur apparition avec *Pomme d'Api* en 1966. Depuis le milieu des années 80, à mesure que la palette se diversifie par segmentation du lectorat en tranches d'âge, la part consacrée aux sciences monte en puissance.



L'essor des magazines scientifiques pour la jeunesse commande d'évoquer la formidable destinée de *La Hulotte*, figure quasi ancestrale au rayonnement intact depuis sa création en 1972, revue pionnière restée seule de son espèce.

Vive la science !